

---

# Documents sauvegardés

Samedi 2 septembre 2017 à 19 h 02

1 document

---

**EUROPRESSE.COM**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-DE-TOULOUSE et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

	31 août 2017	
<b>L'Obs (site web)</b>	<b>Emmanuel Todd : "Nous, Français, ne sommes plus un peuple libre"</b> Emmanuel Todd. Ce livre a plusieurs facettes. J'y récapitule en effet mes recherches sur les structures familiales, dont je m'attache depuis quarante ans à comprendre l'évolution historique et à	<b>3</b>

<b>Nom de la source</b>
L'Obs (site web)
<b>Type de source</b>
Presse • Presse Web
<b>Périodicité</b>
Quotidien
<b>Couverture géographique</b>
Internationale
<b>Provenance</b>
Paris, Ile-de-France, France

Jeudi 31 août 2017 • 06:48 UTC +02:00

L'Obs (site web) • 3758 mots

## Emmanuel Todd : "Nous, Français, ne sommes plus un peuple libre"

**Dans son nouveau livre, Emmanuel Todd analyse la crise mondiale. Pour "l'Obs", il revient sur Trump, le Brexit et Macron. Toujours polémique.**

**L'**OBS. Votre livre est titré: «Où en sommes-nous? Une esquisse de l'histoire humaine». A partir de l'analyse des structures familiales, vous peignez une véritable fresque qui conduit d'«Homo sapiens» à l'Amérique de Trump en passant par l'Allemagne de Merkel et la Grande-Bretagne du Brexit, tout en expliquant que ce travail arrive «au terme d'une vie de chercheur». Alors, de quoi s'agit-il? D'un tour du monde des crises contemporaines? D'un récapitulatif de vos travaux? D'un essai politique?

**Emmanuel Todd.** Ce livre a plusieurs facettes. J'y récapitule en effet mes recherches sur les structures familiales, dont je m'attache depuis quarante ans à comprendre l'évolution historique et à montrer l'influence actuelle sur les comportements idéologiques, éducatifs ou économiques. J'ai bien conscience d'être plus connu pour mes commentaires sur l'actualité politique que pour le volet anthropologique de mon travail.

Exclusif. Emmanuel Todd : "la France n'est plus dans l'histoire"

En général, on retient ce que j'avais écrit en 1976 sur le caractère inéluctable de la chute de l'URSS, ma critique du système américain à l'époque de Bush Jr., ou encore cette expression, «fracture sociale»... que je n'ai jamais prononcée! Je ne crois pas que le grand public,

lorsqu'il reçoit mes commentaires politiques, ait conscience que ceux-ci, même quand ils sont polémiques, s'appuient sur des recherches anthropologiques très précises.

Dans ce livre, j'ai donc décidé de rassembler ces deux dimensions et j'y parle aussi bien de la Mésopotamie que de Trump. A quoi s'ajoute une dimension personnelle, presque autobiographique, à travers deux développements qui renvoient à mon histoire familiale. D'abord, l'analyse de la dynamique du monde anglo-américain, qui me concerne au premier chef puisque ma grand-mère était anglaise, que j'ai fait une partie de mes études à Cambridge, que mon fils aîné est installé en Angleterre et que j'ai deux petits-fils britanniques.

Et ensuite le chapitre sur le judaïsme, dans son rapport à la famille, à l'éducation et au premier christianisme, dans lequel j'ai eu la grande satisfaction d'arriver à des conclusions hautement compatibles avec celles de mon ancêtre Simon Levy, grand rabbin de Bordeaux, premier auteur de la famille, qui publia un indispensable «Moïse, Jésus et Mahomet» en 1887.

Cette double existence de chercheur spécialisé dans un domaine pointu, la démographie, et d'intellectuel dont la

© 2017 L'Obs (site web). Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 2 septembre 2017 à UNIVERSITE-DE-TOULOUSE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20170831-OA-20170830x2obs3997

voix crée souvent la polémique, vous pèse-t-elle?

Mettons que je souffre que peu de gens aient lu «l'Origine des systèmes familiaux» (2013), mon travail le plus abouti. Je regrette que l'hypothèse du rapport entre famille et idéologie ait été ignorée par les anthropologues et par les politologues. En même temps, j'ai un rapport très conflictuel avec le monde de la recherche et toute la nébuleuse que dans le livre j'appelle «Academia».

Je suis à la retraite depuis le 17 mai 2017, j'ai commencé et fini avec le rang d'ingénieur de recherche première classe parce qu'on n'a pas voulu de moi comme «vrai» chercheur à l'Ined [Institut national d'Etudes démographiques, NDLR], où j'ai été par ailleurs traité très amicalement. La notoriété a quand même été une belle compensation psychologique pour ma marginalisation dans l'univers de la recherche.

Mais je dois être honnête jusqu'au bout: avoir consciemment sacrifié ma carrière et n'avoir fait aucun effort sérieux pour être intégré m'a libéré. Academia exige un terrible conformisme des étudiants comme des chercheurs. Je n'aurais jamais pu écrire ce que j'ai écrit et si j'avais fait une carrière sérieuse.

L'intellectuel de gauche bouge-t-il encore?

A cet égard, je peux saluer le système français, qui a accepté de salarier quelqu'un comme moi et m'a fichu la paix pendant que je fignolais des thèses souvent jugées révoltantes sur le rapport entre famille et idéologie. Enfin, puisque je parle de la spécificité du champ intellectuel français, je dois souligner le rôle joué par les grands éditeurs - le Seuil, Gallimard - capables

de prendre des décisions de publication d'ordre intellectuel, indépendamment des universités. Ils m'ont sauvé.

Alors, parlons de ces fameuses «structures familiales». De quoi s'agit-il et quel rôle jouent-elles?

L'organisation des familles varie en fonction de divers paramètres. Les enfants sont-ils égaux devant l'héritage ou le fils aîné reçoit-il l'essentiel du bien, comme cela a longtemps été le cas dans certaines sociétés paysannes? Le rapport entre parents et enfants est-il autoritaire ou libéral? Le statut de la femme est-il faible ou élevé? Les enfants doivent-ils quitter le foyer parental pour fonder leur propre famille ou rester vivre auprès des parents avec leurs conjoints? L'aîné (ou le plus jeune) a-t-il la charge de ses parents âgés? Les mariages entre cousins sont-ils autorisés? Encouragés?

En croisant ces variables, on obtient plusieurs types de structures familiales que les archives (registres paroissiaux, etc.) permettent d'observer avec une grande netteté dans les sociétés d'avant l'urbanisation. Prenons le cas de la France vers 1700. Dans le Bassin parisien prévaut la famille dite «nucléaire égalitaire»: lorsqu'ils sont grands, les enfants s'en vont fonder ailleurs une unité domestique autonome, et à la mort des parents, le bien est divisé de façon strictement égalitaire entre eux, qu'ils soient garçons ou filles.

En revanche, dans le sud-ouest du pays (de Toulouse au Béarn) domine la «famille-souche»: l'un des enfants mâles - en général l'aîné - reste habiter avec ses parents et reprend la ferme, les autres enfants étant éjectés du lignage, avec des compensations assez faibles. Cette éviction des plus jeunes a donné les

«cadets de Gascogne», ces cohortes de jeunes hommes sans biens qui ont peuplé l'armée, les PTT et les autres bureaucraties de l'Etat français. Quant aux filles, elles ne reçoivent rien, sauf s'il n'y a pas de garçons dans la famille: elles deviennent alors les héritières. On parle donc d'un modèle «patrilinéaire» tempéré: la transmission par les hommes est la norme, même si elle n'est pas toujours respectée.

On retrouve cette famille-souche en Allemagne, au Japon ou en Corée. La famille nucléaire, elle, prévaut également en Grande-Bretagne (sous une variante «absolue», non égalitaire), ou encore dans le sud de l'Espagne, au Portugal, aux Pays-Bas et au Danemark. Je précise que ces modèles ne sont jamais suivis de façon absolue, qu'il y a souvent une marge de tolérance assez large. Mais cela ne les empêche pas d'imprégner les mentalités de tous.

Vous commencez votre récit historique à «Homo sapiens», qui, dites-vous, vivait en famille nucléaire, tout comme nous aujourd'hui.

Pendant longtemps, la sociologie issue des Lumières a cru que l'histoire des structures familiales était un long processus du complexe vers le simple, du collectif vers l'individuel. On se représentait les temps anciens comme un magma originel où bouillonnaient la patrilinéarité, la famille communautaire, la polygamie, l'endogamie, voire le communisme sexuel et autres formes supposées archaïques.

C'est grâce au progrès, disait-on, qu'aurait émergé la famille nucléaire conjugale assurant l'épanouissement de l'individu. Or, mes recherches m'amènent à proposer une logique in-

versée: Homo sapiens, ce chasseur-cueilleur nomade qui sort d'Afrique et part à la conquête du monde, vivait en famille nucléaire souple. L'une des preuves est donnée par les Bushmen, considérés par les généticiens comme les plus proches de sapiens originel et qui vivent en famille nucléaire, au sein de groupes de parents très flexibles.

Le système de parenté d'Homo sapiens n'était ni patrilinéaire ni matrilinéaire. C'est avec l'agriculture que les choses ont commencé de changer. Au Proche-Orient, en Chine, sur le plateau mexicain ou dans les Andes, en Afrique de l'Ouest, plusieurs évolutions ont lieu en parallèle sans qu'on puisse définir une causalité unique: sédentarisation, agriculture, densification, invention de l'Etat et de l'écriture, complexification des formes familiales.

Emmanuel Todd: les vrais secrets de familles

À Sumer, au départ, on trouve encore la famille nucléaire, avec un statut élevé de la femme. Mais au IIIe millénaire avant l'ère commune (AEC) émerge la famille-souche en Mésopotamie, puis en Chine mille cinq cents ans plus tard. Dans une phase ultérieure, les peuples nomades envahisseurs permettront l'émergence d'un troisième type, la «famille communautaire», où tous les frères restent autour des parents de façon égalitaire et où les filles sont en général rabaisées à un statut plus bas, et qui continuera de se dégrader ensuite.

Ce type, qui a constitué un terreau favorable au communisme, se retrouve en Chine et aussi en Russie (où il a toutefois laissé subsister un statut élevé de la femme). Enfin, le stade ultime de la complexification sera soit la famille

communautaire endogame, qui favorise le mariage entre cousins et qui constitue la norme dans le monde arabe, soit la famille communautaire polygyne particulièrement développée en Afrique de l'Ouest.

Les structures que vous décrivez valent pour les sociétés rurales. Comment peuvent-elles nous aider à comprendre l'humanité contemporaine, qui vit à 70% en ville, dans des immeubles, chaque famille dans son appartement?

Ce point est crucial. En préparant avec Hervé Le Bras «les Deux France», nous avons fait un constat étonnant: depuis plusieurs décennies, les Français déménagent et les populations se mélangent, mais les territoires gardent leurs traits culturels. Tout se passe comme si les valeurs portées par les systèmes familiaux - égalité ou inégalité, autorité ou autonomie, statut de la femme, cohabitation avec les parents, etc. - avaient survécu à la désintégration des sociétés paysannes, comme s'il existait une «mémoire des lieux».

Pourtant, le brassage des populations aurait dû faire disparaître ces identités régionales. Mon hypothèse est que les gens croient faiblement à leurs valeurs familiales et se rallient facilement à celles de la société d'accueil. Ces valeurs ne demandent pas un énorme bourrage de crâne de la part des parents. Portées par les voisins, les amis, les institutions locales, elles s'acquièrent aussi par mimétisme entre adultes. Dans le langage courant, on appelle cela le conformisme, qui n'est possible que parce que les gens n'ont que peu de croyances profondes.

Mon hypothèse permet de constater qu'il existe bel et bien des systèmes culturels

- le système culturel allemand existe, le système culturel français existe, le système culturel russe existe - sans enfermer les individus à titre personnel dans ce système de valeurs, sans les essentialiser. Voilà pourquoi on peut avoir une Allemagne très fortement allemande et une large majorité d'Allemands qui le sont faiblement.

Mais en quoi ces différences de structures familiales nous aident-elles à comprendre le présent?

Parce qu'elles permettent d'expliquer le sentiment d'impuissance qui nous étroit à l'heure de la globalisation. La globalisation se veut mouvement d'homogénéisation économique, unification du monde. Or notre monde est tissé de groupes humains ayant des structures familiales divergentes, qui déterminent des comportements différents. Unification d'un côté, divergence de l'autre: voilà la contradiction que nous refusons de voir.

Observons la question de la natalité. Si l'Allemagne, la Corée ou le Japon n'ont plus que 1,4 enfant par femme, voire moins, c'est parce que ces pays continuent d'être régis par les valeurs héritées de la famille-souche, avec un statut moins élevé des femmes, qui doivent choisir entre carrière et maternité. Les sociétés où les femmes bénéficient d'un niveau élevé, comme la France ou la Grande-Bretagne, n'ont pas ces soucis. Et on comprend mieux alors l'obsession allemande de la recherche de main-d'oeuvre, en Europe du Sud, en Syrie ou en Ukraine.

**"L'Occident aspire à la convergence des modes de vie autour de son modèle"**

Autre exemple : la Chine connaît une augmentation anormale de la proportion de garçons dans les naissances, à 120 garçons pour 100 filles, alors que le ratio normal serait à peu près 105. Clairement, les familles pratiquent des avortements sélectifs de foetus de sexe féminin. J'y vois un renforcement du modèle patrilinéaire autoritaire, ce qui rend peu vraisemblable l'idée que le système culturel chinois bascule vers des valeurs libérales occidentales.

Je souligne que ceci n'est pas du relativisme culturel: j'adhère aux valeurs libérales et je serais très heureux si toutes les sociétés devenaient libérales. Mais on ne fait pas ce qu'on veut avec la dynamique historique. On ne décrète pas que les Allemands et les Japonais vont devenir des libéraux individualistes ou que les Chinois vont renoncer au privilège des garçons. L'Occident aspire à la convergence des modes de vie autour de son modèle, mais avant d'exiger l'uniformisation du monde, il faut comprendre l'histoire.

Vous consacrez un tiers de votre livre au monde anglo-saxon, qui fut pour vous la véritable matrice du libéralisme politique et économique.

Tout commence dans la petite Angleterre au moment de la conquête normande. Le modèle originaire nucléaire hérité d'Homo sapiens y a survécu et s'y est affiné avec l'émergence de la famille «nucléaire absolue»: les parents ont la liberté de distribuer leur héritage comme ils l'entendent et les enfants, en retour, partent vite et ne leur doivent rien, même lorsque ceux-ci deviennent âgés.

Ce perfectionnement de l'individualisme n'a pu se réaliser qu'avec l'avènement du premier Etat social de l'Europe oc-

cidentale. En 1598 et 1601, les lois sur les pauvres instaurent un système d'allocation qui permet à 40% des plus de 60 ans de bénéficier d'une aide hebdomadaire. Car si les enfants ne sont pas tenus de subvenir aux besoins de leurs vieux parents, il faut bien un système qui les prenne en charge.

Cromwell superstar

Contrairement à une idée reçue, ce n'est donc pas l'Allemagne de Bismarck qui a inventé la sécurité sociale, mais l'Angleterre des Tudor. Preuve que la Grande-Bretagne n'est pas seulement le pays du libéralisme! Cet individualisme étayé par un Etat puissant a permis le décollage de la modernité politique, et notamment de la démocratie représentative avec la révolution anglaise de 1688, puis la révolution industrielle.

Enfin, j'étudie comment les Etats-Unis ont pris le relais en réalisant une synthèse paradoxale du moderne et de l'archaïque: si ce pays nous donne l'impression d'être toujours en avance, c'est précisément parce que sa structure familiale est le plus proche de la famille nucléaire primitive, souple et inventive. A contrario, les pays à famille-souche ou communautaire, malgré leurs capacités à produire des Etats forts, finissent paralysés par leurs structures complexes.

Mais aujourd'hui, l'Amérique est en crise. L'élection de Trump en est un symptôme, et vous repérez dans votre ouvrage d'autres signes inquiétants, comme la remontée de la mortalité des 45-54 ans.

La cellule familiale nucléaire reste relativement stable, même si l'affaiblissement de l'Etat par le néolibéralisme pousse certains jeunes à

retourner chez leurs parents. Mais pour comprendre l'Amérique actuelle, il faut observer la variable éducative. Comme dans tous les pays protestants, l'alphabétisation y fut précoce. Dès 1900, 95% d'hommes blancs savaient lire et écrire. C'est dans l'entre-deux-guerres que l'Amérique est vraiment devenue le leader intellectuel de l'humanité, grâce au développement du secondaire puis du supérieur - l'Europe, au même moment, continuait de restreindre l'accès au-delà du primaire.

Les soldats américains qui débarquent en 1944 comptent une écrasante majorité de diplômés du secondaire et les années qui suivent vont marquer la domination culturelle de l'Amérique sur l'Occident. Mais, au milieu des années 1960, le mouvement s'arrête. La proportion de jeunes entrant à l'université se bloque autour du tiers, ce qui a pour effet de stratifier la société américaine. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture avait permis l'égalisation des conditions au sein des Blancs - dans le modèle américain, la notion d'inégalité se fixe sur les Indiens et les Noirs, fabriquant une sorte d'égalitarisme interne du groupe blanc.

Le blocage éducatif des années 1960 a créé au contraire une inégalité de mérite entre ceux qui ont fait des études et les autres, ce qui instille une culture inégalitaire. La guerre du Vietnam a révélé la coupure entre les ouvriers, qu'on envoyait se faire tuer, et les étudiants, qui en étaient dispensés (et qui étaient libres de contester !). Ainsi les inégalités éducatives ont-elles précédé les inégalités économiques, qui n'exploseront que dans les années 1980, avec le contre-choc reaganien et le triomphe du néolibéralisme.

## "Le comportement de l'électorat de Trump me semble rationnel"

Aujourd'hui, l'Amérique est organisée autour d'une caste supérieure, sélectionnée par l'université et qui, par le libre-échange, a mis en concurrence les ouvriers américains avec les ouvriers mexicains ou chinois. Mais le système atteint son point de rupture. On assiste depuis quelques années à la montée de la mortalité chez les 45-54 ans. Une étude récente a démontré la corrélation entre la destruction des activités industrielles dans certains comtés américains, à la suite de l'entrée de la Chine à l'OMC, et une augmentation spécifique de la mortalité dans ces mêmes comtés!

C'est l'une des explications de l'élection de Trump: il est normal qu'une population dont la mortalité augmente n'accepte plus le discours des élites, surtout si cette population est l'héritière d'une grande tradition démocratique. Si j'étais américain, j'aurais voté pour le protectionniste Sanders, mais le comportement de l'électorat de Trump me semble tout à fait rationnel. Depuis l'élection de ce dernier, l'Amérique est paralysée, mais ce serait une énorme erreur d'en déduire qu'elle est finie. Les pays qui se posent les problèmes en premier sont aussi les premiers à trouver des solutions!

Retour dans l'Amérique de Donald Trump #1 : "Je n'ai pas voté pour lui, vous savez..."

Le même problème de blocage éducatif se pose-t-il à l'Europe?

Partout en Occident, le niveau d'éducation devient la variable centrale de la vie sociale et politique. Dans tous les pays, on peut observer une classe de diplômés du supérieur très contente

d'elle-même et qui considère les gens du peuple comme des ploucs. En Angleterre, ces dominants parlent des chavs, un mot péjoratif qui évoque les ploucs ou les prolos, ou pire, et exprime un incroyable mépris de classe.

Cette stratification éducative est là pour durer. La révolte des gens d'en bas et l'aveuglement des gens d'en haut sont des phénomènes structurels. Mais une démocratie ne peut vivre sans peuple, pas plus qu'elle ne peut vivre sans élite. La dénonciation du populisme est donc tout aussi absurde que celle de l'élitisme. L'affrontement populisme-élitisme ne peut mener qu'à la désagrégation sociale et si je devais proposer quelque chose, ce serait, en m'inspirant d'auteurs anglais comme Collier et Goodhart, l'ouverture d'une vaste négociation entre classes sociales.

Il est paradoxal de voir que c'est en Grande-Bretagne, où la valeur de l'égalité n'a jamais beaucoup pesé, que les élites ont accepté la décision du peuple, ont pris en charge le Brexit et cherchent un compromis avec le peuple. Les Britanniques ont de la chance, ils sont un peuple libre. Nous, Français, ne sommes plus un peuple libre. La France n'a plus d'autonomie économique, elle n'aide pas les Italiens, les Espagnols ou les Grecs. Compte tenu de la grandeur de l'histoire de mon pays, je vis cela comme une humiliation personnelle.

La France ne serait pas libre? Qu'est-ce qui vous fait dire ça?

Je suis un chercheur empiriste. Ayant perdu tous mes combats contre l'europhobie depuis 1992, je dois prendre les europhobes au sérieux. Je dois reconnaître que leur projet, catastrophe économique pour la France, est une

vraie réussite politique et idéologique. Regardez, même le Front national ne croit plus à la sortie de l'euro! J'explique ce succès idéologique par les structures familiales de la zone euro.

En examinant une carte, on voit que les structures porteuses de valeurs d'autorité et d'inégalité y pèsent très lourd: la famille-souche en Allemagne, dans le sud-ouest de la France, dans le nord de l'Espagne, dans l'est des Pays-Bas et en Autriche; ajoutez les formes communautaires et tout aussi autoritaires de l'Italie centrale; et les restes de la tradition catholique, plutôt favorable à un idéal de hiérarchie, et pour lequel j'ai forgé le concept de «catholicisme zombie».

Emmanuel Todd : "Le 11 janvier a été une imposture"

Cette monnaie autoritaire et productrice d'inégalités est parfaitement conforme au fonds familial et religieux de l'Europe continentale, dont d'ailleurs la contribution à l'invention de la démocratie libérale n'est pas une évidence historique.

Vous ne parlez pas de Macron dans votre livre et son nom n'est pas cité. Mais on ne peut s'empêcher de penser que vous le visez souvent à travers les lignes...

Je pense qu'il a été élu par hasard. Face au candidat inacceptable - Marine Le Pen -, il n'y avait que des candidats inacceptables: Fillon, Hamon, Macron, Mélenchon... Tous ont été disqualifiés, sauf Macron, qui a été élu avec une courte avance. L'électorat qui l'a porté au pouvoir présente les caractéristiques habituelles du vote pro-européen. Macron enregistre ses gros scores dans la France de l'Ouest, épargnée par la désindustrialisation, et dans les classes

éduquées des centres urbains. Et maintenant qu'il est au pouvoir, la France se retrouve dans la situation inverse de la Grande-Bretagne.

Là-bas, une partie des élites de droite prend en charge le destin populaire. Chez nous, il ne se passe rien. Certes, Macron a dit une réalité cachée: depuis vingt ans, il n'y avait plus vraiment de différence entre la droite et la gauche. Mais il n'a pas révélé la réalité ultime, qui est que lui-même n'a pas de pouvoir, qu'il est président de rien du tout - puisqu'il n'a pas le contrôle de la monnaie. Le vrai président, c'est l'euro. La réalité, c'est que la France est intégrée au système économique allemand.

Macron va donc continuer de «réduire» le déficit et de «flexibiliser» le marché du travail, pourtant déjà très flexible. Néanmoins, il demeure une incertitude intéressante. Sarkozy et Hollande étaient des hommes politiques en fin de carrière. Après avoir cédé à l'Allemagne en début de mandat, ils pouvaient se dire qu'ils avaient sauvé l'Europe et rêver d'une retraite tranquille occupée à donner des conférences.

Macron, lui, n'a pas l'âge d'arrêter de vivre. Toute sa vie montre une certaine impatience à agir. Ultraconformiste par sa formation, il a manifesté avec son mariage une forte capacité d'anticonformisme. Dès lors, je n'oserai prédire qu'il va se coucher devant les Allemands. Je n'oserai prédire qu'il va accepter de mourir politiquement avant 40 ans.

**Propos recueillis par Eric Aeschmann**

**et François Armanet**

## **Où en sommes-nous? Une esquisse de l'histoire humaine,**

par Emmanuel Todd, Seuil, 496 p., 25 euros.

### **Emmanuel Todd, bio express**

Né en 1951, démographe et anthropologue, Emmanuel Todd a publié de nombreux ouvrages: «l'Invention de la France», (1981, avec Hervé Le Bras), «le Destin des immigrés» (1994), «l'Illusion économique» (1998), ou «Qui est Charlie?» (2015). Son dernier livre, «Où en sommes-nous?», sort au Seuil ce jeudi 31 août. Il y récapitule ses travaux sur l'histoire des structures familiales et leur influence sur les sociétés contemporaines.

### **Polémiques**

Emmanuel Todd s'est fait connaître très jeune, en 1976, avec «la Chute finale», où il pronostiquait l'effondrement de l'URSS à partir de la remontée de la mortalité infantile. Ses diverses prises de position (sur le traité de Maastricht, la campagne de Jacques Chirac en 1995, la politique de Bush ou «Charlie») sont souvent l'objet de vifs débats.

**Paru dans "l'OBS" du 31 août 2017.**